

sident, le ministre de la Défense et le chef d'état-major sont en piteux état.

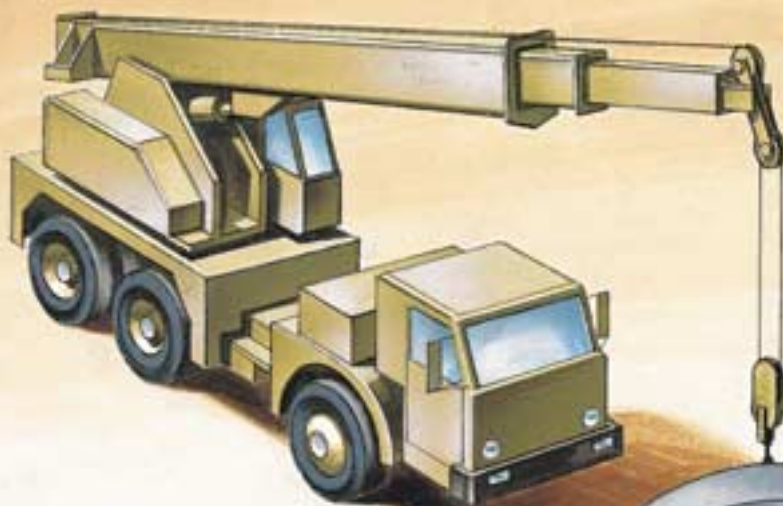
À ces difficultés techniques s'ajoutent de nombreux problèmes humains et administratifs. Par manque d'entraînement, les militaires manient moins sûrement les armes nucléaires que naguère. Malgré les engagements pris par B. Eltsine pour améliorer cette situation, le surpeuplement des casernes et le manque de nourriture ont démoralisé et démotivé les forces stratégiques, le personnel des sous-marins nucléaires et les personnels responsables de l'entretien des stocks d'armes nucléaires russes. Des sous-officiers désespérés risquent d'oublier les règles de sécurité ou, pire encore, de prendre le contrôle des armes nucléaires – un acte qu'un pouvoir central affaibli ne pourrait ni empêcher ni contrer. Bien que la réception de codes détenus par le chef d'état-major soit le plus souvent nécessaire au lancement des missiles, des agents de la CIA ont observé que certains équipages de sous-marins étaient en mesure de lancer leurs missiles sans ces codes.

Un déclenchement instable

Les tensions entre le gouvernement et l'armée pourraient aggraver la situation, car les militaires détiennent les codes de lancement : au cours d'une crise, le commandement militaire pourrait décider la mise à feu des missiles balistiques. En août 1991, lors du coup d'État contre le président Mikhaïl Gorbatchev, les coalitions au plus haut niveau changèrent soudainement, et la chaîne de commandement normale de l'arsenal nucléaire russe fut rompue. Pendant trois jours, le pouvoir nucléaire se trouva entre les mains du ministre de la Défense, Dimitri Yazov, et du chef d'état-major, Mikhaïl Moïsseïev. Cette situation de crise pourrait se reproduire.

Bien que la fin de la guerre froide ait modifié les relations internationales, la Russie et les États-Unis conservent l'essentiel de leurs missiles nucléaires en état d'alerte permanente. Ainsi,

Adolph Bratman

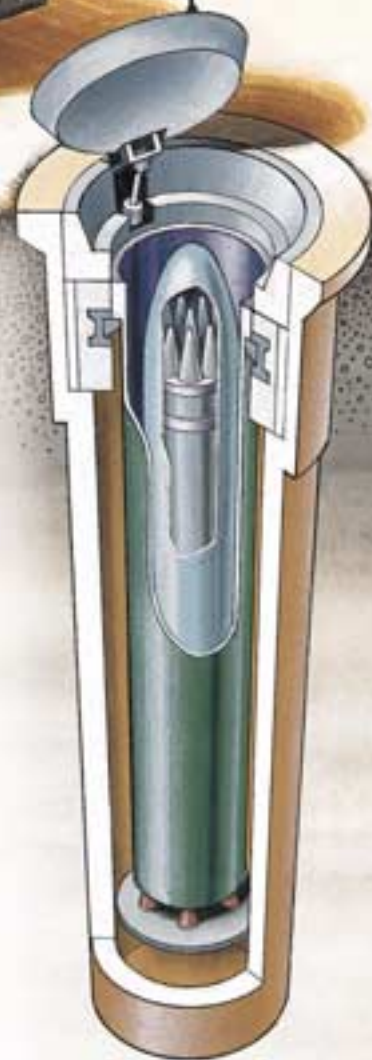


Les missiles des silos

L'interdiction par le traité START II des missiles à ogives multiples basés à terre entre en vigueur dans dix ans au maximum, mais pourquoi les États-Unis et la Russie attendraient-ils si longtemps pour désactiver la plupart de leurs ogives basées dans des silos ? La méthode la plus simple consisterait à ouvrir physiquement les contacts permettant le démarrage des moteurs des fusées. Ainsi, avant de pouvoir commander à distance le tir des missiles, des équipes de maintenance devraient entrer dans chaque silo, retirer manuellement des goupilles de sûreté et refermer les contacts.

Les négociateurs du sommet d'Helsinki ont envisagé des procédures de désactivation encore plus longues à inverser. Ils ont accordé cinq années supplémentaires à la Russie et aux États-Unis pour démanteler les missiles à têtes multiples qui doivent être éliminés dans le cadre de START II, à condition que ces missiles soient « désactivés par élimination des ogives nucléaires ou par d'autres mesures prises d'un commun accord ». Les États-Unis préfèrent que la Russie désactive ses missiles en enlevant les ogives nucléaires, qu'il faudrait plusieurs semaines pour remettre en place. Ces actions seraient observables par des satellites de surveillance, et l'absence d'ogives sur les missiles pourrait être vérifiée dans le cadre des inspections prévues par les traités.

Cependant les experts russes disent que leur pays ne possède pas les installations adéquates pour stocker en grand nombre les ogives nucléaires enlevées des missiles. Ils proposent d'autres mesures, telle l'immobilisation des couvercles des silos des missiles, de manière que des équipements lourds soient nécessaires pour les ouvrir, ou encore la suppression des batteries qui alimentent les systèmes de guidage des missiles en vol. Une troisième possibilité serait de remplacer le nez aérodynamique des missiles par des couvercles plats, ce qui protégerait les ogives, mais empêcherait les missiles de voler.



Une grosse grue serait nécessaire pour soulever le couvercle des silos russes si le système de production de gaz à haute pression qui permet de manœuvrer les gonds par des vérins pneumatiques était enlevé à dessein.

Les radars de détection avancée américains repèrent les missiles qui s'approchent ; le NORAD donne une seconde évaluation de l'attaque

21 minutes 22 minutes 23 minutes 24 minutes 25 minutes 26 minutes 27 minutes

Les missiles mobiles basés à terre

La désactivation des missiles mobiles russes basés à terre (les États-Unis n'en possèdent pas) pourrait commencer par la suppression des ogives des 36 missiles mobiles sur rail qui doivent être éliminés dans le cadre des accords START II. Pour ce qui concerne les missiles mobiles sur camion, on pourrait modifier leurs garages. Actuellement, le toit de ces abris s'ouvre pour permettre au lanceur situé à l'intérieur de se dresser et de lancer le missile. D'autres mesures consisteraient à mettre les lanceurs eux-mêmes hors service, de sorte qu'il faille quelques heures pour les rendre opérationnels.



Les missiles russes SS-25 peuvent être tirés d'un camion.

quelques minutes après un ordre de lancement, une grande partie des fusées russes et américaines basées au sol (armées respectivement de 3 500 et de 2 000 ogives nucléaires) pourraient entamer leur vol de 25 minutes au-dessus du pôle Nord en direction de leurs cibles. Moins de 15 minutes après avoir reçu l'ordre d'attaquer, six sous-marins nucléaires lanceurs d'engins américains de la classe Trident (des sous-marins dotés de missiles balistiques) pourraient lancer quelque 1 000 ogives, et plusieurs sous-marins nucléaires lanceurs d'engins russes pourraient en expédier 300 à 400. Au total, en une demi-heure, les deux superpuissances nucléaires s'enverraient plus de 5 000 ogives nucléaires.

Pourquoi deux pays en paix conservent-ils une position agres-

sive qui perpétue le danger d'un déclenchement accidentel ou non autorisé? Parce que, des deux côtés, les stratèges envisagent encore une attaque surprise de leur ancien adversaire. Ils supposent que l'attaque serait d'abord dirigée contre leurs propres armements nucléaires stratégiques et contre leurs centres de commandement. Afin de dissuader son adversaire, chacun des deux pays a prévu de riposter contre l'ensemble des cibles militaires localisées sur le territoire de l'autre, ce qui inclut l'ensemble des installations stratégiques. Autrement dit, la riposte s'apparente à l'attaque : elle doit détruire rapidement des milliers de cibles disséminées à l'intérieur d'un continent distant.

Pour avoir cette capacité, les Américains comme les Russes se fondent

sur des stratégies de lancement sur alerte : chacun se tient prêt à envoyer une salve massive de missiles dès la détection d'une attaque par des missiles ennemis, et avant que les ogives ne soient arrivées. Bien qu'ils possèdent des milliers d'ogives déployées en mer à l'abri d'une attaque, les États-Unis s'en tiennent à cette position de lancement rapide du fait de la vulnérabilité de leurs silos de missiles et de leur système de commande, ainsi que celle du pouvoir politique et militaire, à Washington.

Les Russes sont encore plus sur le qui-vive : ils craignent qu'après une attaque américaine d'envergure seules quelques dizaines de leurs missiles resteraient fonctionnels. En cas d'attaque massive, les postes de commandement et les silos de missiles russes sont tout aussi vulnérables que leurs homologues américains.

Les difficultés actuelles des Russes accroissent leur inquiétude. Le manque de moyens et de personnel qualifié a forcé la marine russe à ralentir considérablement ses opérations. Aujourd'hui, en moyenne, seuls deux de ses 26 sous-marins lanceurs d'engins patrouillent en même temps. Les mêmes contraintes matérielles empêchent l'armée de terre de camoufler sur le terrain plus de deux régiments de missiles mobiles. Les 40 autres régiments, qui contrôlent chacun neuf missiles à ogive unique, gardent leurs camions stationnés dans leurs garages. Ces missiles sont plus exposés aux attaques que ceux qui sont stockés dans des silos souterrains. Enfin, 36 missiles équipés de dix têtes nucléaires et portés par des wagons de chemin de fer sont regroupés dans une même gare. Normalement, ces missiles devaient être dispersés sur le réseau ferroviaire russe, mais une décision prise en 1991 par M. Gorbatchev les a immobilisés, ce qui les rend vulnérables.

Cette vulnérabilité a conduit la Russie à maintenir en état d'alerte certains de leurs missiles, soit dans les sous-marins à quai, soit dans des garages,

Le président américain reçoit les recommandations finales des commandants militaires et du secrétaire de la Défense

28 minutes 29 minutes 30 minutes 31 minutes 32 minutes 33 minutes 34 minutes